

Introduction

Certaines randonnées peuvent se construire sur une dominante contemplative pour lesquelles ce sont essentiellement la richesse du milieu et son esthétique qui sont proposées au randonneur. Comme en plongée, c'est alors la qualité du site qui est recherchée en priorité. Les contenus qui peuvent être développés coulent de source autour du plaisir des yeux, des perspectives, des regards originaux, de la photo. D'autres randonnées peuvent se construire autour d'une dominante technique ou sportive. La qualité du milieu reste toujours intéressante mais prend un caractère moins important. La diversité des contenus proposés prend corps autour de situations d'apprentissages variées qui peuvent se rapprocher de la technicité en PM et de la découverte de l'apnée. Sur ces deux types d'approche il y a beaucoup à dire ou à imaginer.

Les contenus développés ici sont normalement les mieux connus et les mieux maîtrisés par le lecteur, c'est pourquoi seul un exemple de situation d'initiation à l'immersion vous est présenté ci après.

Deux autres exemples de contenus qui correspondent à deux approches et souvent deux publics assez différents vont également être proposés et développés.

- un contenu très général et accessible sur la compréhension du milieu marin au sens large, la place de l'Homme dans le milieu et quelques enjeux environnementaux. Cette animation s'adresse à un public très large y compris pour le débutant car la partie découverte pratique peut rester très accessible au niveau des milieux rencontrés et des observations proposées.
- un contenu autour d'une approche sur l'analyse du comportement animal, dont la mise en œuvre pratique ne peut se faire qu'avec un public averti, autonome avec une bonne capacité d'observation dans l'eau et une vraie aisance aquatique.

La répartition des contenus d'animation



Découverte et pratique sont liées.

Comme nous le détaillons dans le chapitre sur "Les clés de réussite d'une randonnée subaquatique", un des éléments majeurs pour réussir l'animation d'une séance est l'alternance.

Cette alternance se manifeste sur le plan des situations proposées, des contenus abordés, des moments de parole et d'écoute avec un besoin d'attention et des moments plus "libres" pour le public... S'il n'y a pas de vérité universelle ou de recette miracle, le guide doit savoir que l'attention d'un groupe est généralement très limitée dans le temps. Dans notre cas, cette capacité d'attention est d'autant plus limitée lorsque les personnes sont en milieu naturel, "dérangées" par du bruit, des vagues, du soleil, du vent ou d'autres usagers...

Les contenus proposés ci-après ne sont que des exemples. Ils ne peuvent être abordés dans leur globalité que dans un contexte de présentation préalable appelé précédemment "accueil thématique" réalisé dans un espace dédié, au calme, idéalement dans une salle, avec un tableau et des chaises. Cette présentation qui peut durer de quelques minutes à près de 40 minutes selon les sujets traités fait partie intégrante de l'activité. Le choix de séparer un temps d'échange et de compréhension sur un sujet, de celui dédié à la pratique et au vécu dans le milieu paraît particulièrement adapté à cette activité dont la mise en œuvre technique beaucoup plus légère que d'autres activités, reste souple et le permet.

Un exemple de contenu tout public

Pour de nombreuses personnes, le milieu marin au sens large, son fonctionnement, les enjeux qu'il cristallise, sont assez mal connus. La presse et les médias généralistes, dans un contexte d'informations souvent brèves, très variées, orientées sur le sensationnel, ne donnent que des informations parcellaires des choses, ce qui ne facilite pas leur appropriation par le public.

Les contenus développés lors d'une randonnée subaquatique peuvent largement contribuer à rendre accessibles des informations qui habituellement le sont peu. Sur cette facette de l'activité, le rôle du guide n'est pas d'étaler ses connaissances mais bien d'organiser, de donner du sens et de la cohérence à des notions ou des mots très connus par le public mais trop souvent en dehors d'un contexte permettant de les comprendre ou de les appréhender de façon globale.

Pour un contenu "grand public", l'exemple de clé d'entrée proposé se situe autour de la notion de "vivant". Tout le monde connaît le mot ! Lors de l'accueil thématique et à partir de cette notion simple, chaque pratiquant va avoir à cœur de préciser l'acception de ce mot dans une démarche participative. De nombreuses choses vont prendre du sens !

Avec un tableau et quelques feutres de couleurs, le guide au travers de questions choisies, de commentaires, au travers d'un échange dynamique permanent avec son groupe va donner du sens et organiser un contenu qui fera le trait d'union entre la compréhension "théorique" du milieu et le vécu pratique lors de l'activité aquatique. Bien sûr, il y aura quelques approximations, car sur des sujets aussi vastes, chacun peut trouver un exemple qui contrarie une généralité, et toute affirmation ne peut pas systématiquement être nuancée. Néanmoins, dans les grandes lignes, un regard pertinent et cohérent qui suscite de l'intérêt peut être proposé.



Un échange dynamique construit le trait d'union entre compréhension théorique du milieu et expérience vécue.



Des formes de vies aussi variées...

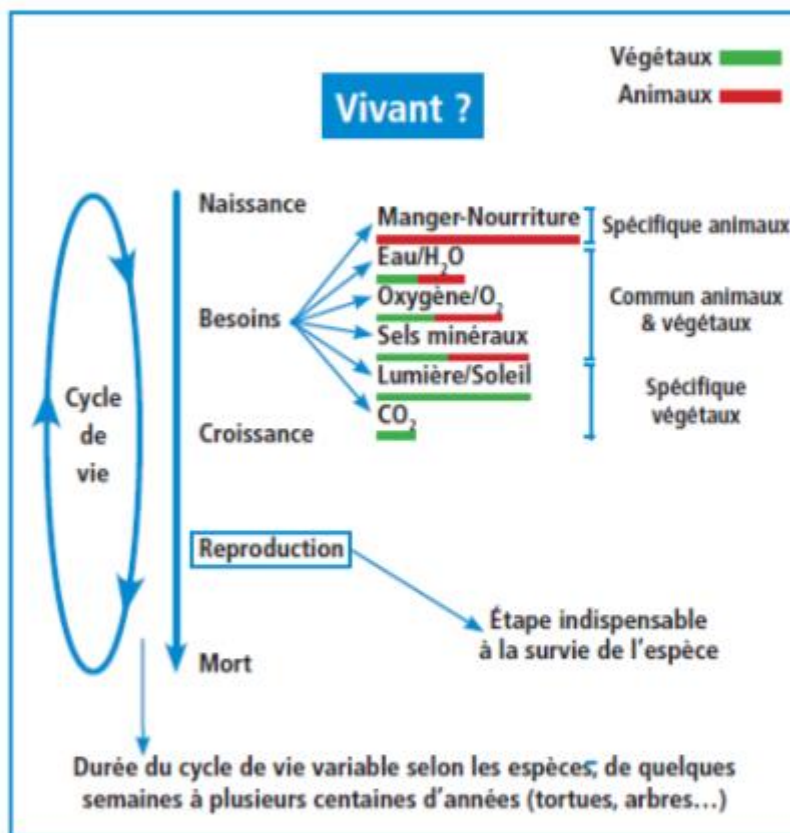


...que le sont leurs durées.

Voici donc présenté un exemple de suite "logique" de contenus pouvant être développés. La façon de les aborder et de les mettre en œuvre ne sera décrite que succinctement ici, seule la nature et la chronologie du contenu seront détaillées. Les représentations visuelles peuvent correspondre à celles que le public construira et découvrira au fur et à mesure avec l'aide du guide. Pour l'essentiel, cette approche construite est développée dans le cadre d'une démarche éducative de sensibilisation à l'environnement et d'évolution des comportements.

Séquence 1 : le vivant

Comment peut-on le définir ? Quelles sont les caractéristiques communes aux êtres vivants ?



Commentaires

Pour un ensemble défini d'êtres vivants, une partie au moins des individus passe par l'ensemble de ces étapes et notamment la reproduction qui conditionne la survie de l'espèce. Le temps qui s'écoule entre la naissance et la mort peut être très variable d'une espèce à l'autre. De quelques jours ou semaines pour certaines limaces de mer ou larves d'insectes qui vivent au fond des rivières, il peut atteindre plusieurs dizaines d'années pour d'autres espèces comme le corb ou le mérrou brun et même parfois des siècles pour certains animaux ou végétaux tels que certaines tortues, coraux et certains arbres comme l'olivier ou certains chênes par exemple.

Lorsqu'un des éléments dont un organisme a besoin est peu ou pas présent dans le milieu, on l'appelle "facteur limitant". C'est lui qui conditionne le développement de la vie. L'eau dans le désert, les minéraux disponibles (sols) sur des parois rocheuses trop pentues en sont des exemples sur terre. La lumière, et dans certaines conditions, les minéraux sont les principaux facteurs limitant en mer. Lorsque l'on pénètre dans l'eau, le dépaysement important que l'on peut ressentir se trouve être lié à deux éléments principaux :

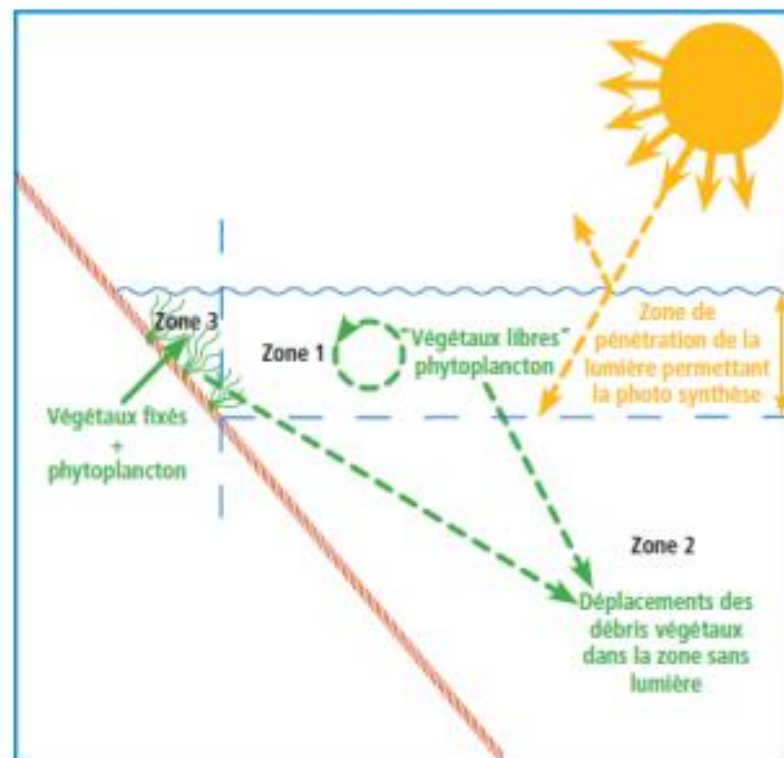
- un changement de repères corporels, puisque l'on flotte !
- un changement de facteur limitant très visible : la lumière. C'est elle qui conditionne pour l'essentiel la répartition de la vie en mer.

Exemple de lien concret entre la théorie et la pratique

Lors de l'activité, l'affirmation qui vient d'être expliquée sera rendue compréhensible par la découverte d'un caillou de taille moyenne et remonté à la surface. Son observation attentive révélera l'existence d'une face éclairée reconnaissable à son couvert végétal et d'une face "sombre" habitée par des organismes fixés. En proposant une observation visuelle de chacune des deux faces puis de façon tactile, cette information très simple aura une grande chance d'être comprise par chacun. Un repositionnement approprié du caillou, au bon endroit et dans le bon sens, permettra d'expliquer et de proposer un geste simple qui limite le dérangement du milieu.

Séquence 2 : la répartition de la vie en mer

Puisque la lumière n'est pas répartie de façon uniforme, où en trouve-t-on le plus ? Le moins ? Quelle sera la conséquence sur la répartition de la vie ?



Observer la répartition des espèces...



...en fonction de leur habitat.

REMARQUE

Comme il y a souvent des questions sur les zones profondes, on évoquera la découverte voici quelques années d'un mode de vie indépendant de l'énergie solaire dans certaines zones volcaniques profondes, en Atlantique notamment. Il s'est constitué à partir de l'élément "souffre" qui remplace le "traditionnel" carbone dans la matière vivante (carbone organique) et utilise comme source d'énergie l'eau réchauffée par la présence de zones volcaniques actives. Cette existence, bien que très intéressante, ne fait pas partie des généralités de la présentation.



Pour mieux connaître les différents rôles et fonctions de la posidonie, consultez le livre "Cap sur la posidonie" via le lien : <http://www.reseaumer.org/>

Commentaires

La zone 1 correspond à la zone principale de pénétration de la lumière appelée zone "euphotique". En Méditerranée, cette zone ne représente qu'une mince couche entre la surface et 80 m, puisque la profondeur moyenne de cette mer avoisine les 1500 m. Avec des fluctuations saisonnières, l'ensemble des éléments nécessaires à la vie est présent dans cet espace avec, notamment, un enrichissement en minéraux important lors de coups de vent qui occasionnent un brassage vertical des eaux. La vie végétale est constituée du phytoplancton, déplacé par les courants, qui sert notamment de base à la chaîne alimentaire du large où l'on retrouve des espèces comme les anchois, sardines, maquereaux, thons, mammifères marins...

La zone 2 correspond à la zone qui ne reçoit plus suffisamment ou plus du tout de lumière, ne permettant pas le développement de végétaux. La base de la chaîne alimentaire dans cet espace est fournie par le déplacement via les courants et/ou la simple gravité, de débris de végétaux ou d'animaux provenant de la zone ensoleillée, proche de la surface ou du bord. On parle de transfert vertical de matière organique, indispensable à cette vie profonde. Certains animaux mobiles utilisent ces zones profondes comme refuge et sont capables de venir se nourrir périodiquement en se rapprochant de la surface. Néanmoins, si l'on rapporte la quantité de matière vivante aux espaces et aux volumes d'eau concernés, cette zone est comparable à un désert !

La zone 3 correspond à la zone où la lumière arrive jusqu'au fond. Comparé à la superficie globale des mers et océans, c'est un espace, de fait, qui est étroit. En Méditerranée particulièrement, parce que la profondeur moyenne de cette mer est importante, en Atlantique parce que la clarté de l'eau reste limitée à cause du brassage des courants de marée.

Dans cette bande étroite, proche des côtes, on retrouve potentiellement la chaîne alimentaire du large avec, comme base le plancton, mais également toute la diversité des végétaux directement liés au fond, avec la richesse de nourriture, d'abris, et de variétés de milieu que cette zone procure aux animaux marins. C'est ainsi que la zone côtière concentre dans sa diversité et parfois dans sa quantité, la majeure partie des richesses vivantes de la mer.

Séquence 3 : la zone côtière sous pression !

L'espace côtier dans lequel va se situer la randonnée subaquatique concentre les intérêts et les richesses, mais également bon nombre d'agressions subies par le milieu marin.

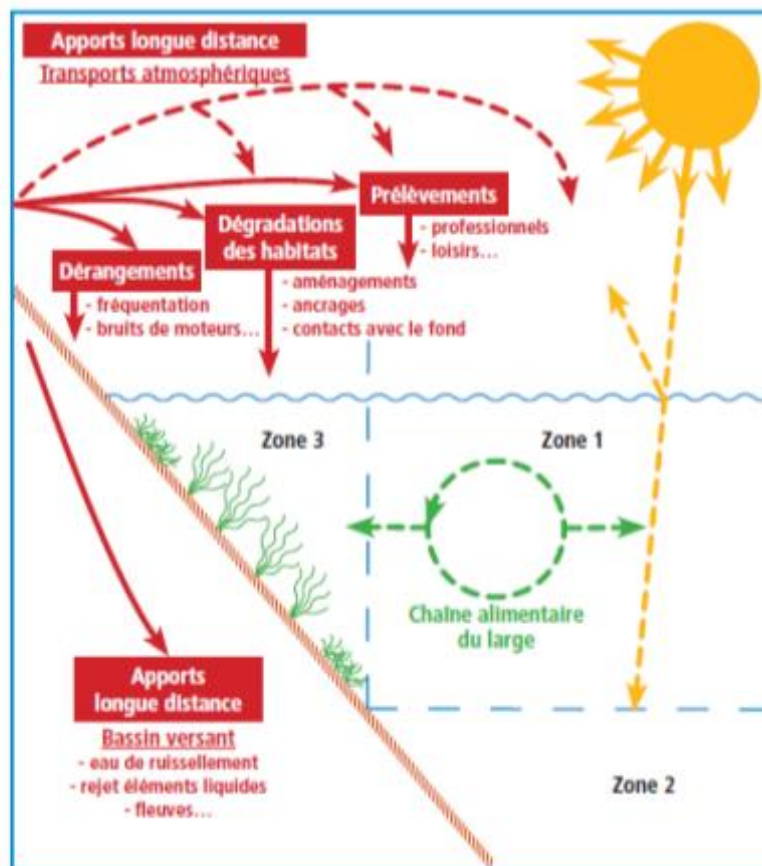
On y retrouve l'ensemble des activités de prélèvement, telles que la pêche professionnelle, la pêche plaisancière, la pêche sportive, la pêche sous-marine. Si chacun a le droit de prélever dans le respect de certaines règles, il prend part, de fait, à une diminution de la ressource.

On y retrouve également la destruction des habitats dans les petits fonds, comme les constructions d'aménagements (ports, digues...); la dégradation mécanique de certains fonds liée aux ancres des bateaux de plaisance; celle liée aux activités subaquatiques avec les ancres, coups de palmes et appuis sur le fond, localisés sur des sites particulièrement riches et intéressants.

Enfin il y a aussi les perturbations liées aux dérangements du milieu et des es-

pèces avec la fréquentation de cet espace, les bruits de moteurs de bateau, moteurs de jets skis...

Ces agressions de la zone littorale marine contribuent chacune à une part de la dégradation du milieu qui serait de l'ordre de 20 % de l'ensemble. L'essentiel des autres perturbations de cette zone littorale correspondrait aux apports liés aux transports atmosphériques pour une part et à l'écoulement des eaux d'autre part. Le déplacement de matières variées, solides ou dissoutes, tout au long du bassin versant et arrivant directement sur la côte, avec les eaux de ruissellement, les rejets liquides divers et les fleuves, sont une source importante de perturbation du milieu.



Un espace partagé fragile...



... dégradé par les ancres...



... et un usage intensif.

Séquence 4 : informations et conséquences...

• La première notion importante est le lien étroit existant entre la terre la mer et l'air, que l'on appelle aussi "la continuité terre/mer/air". Si, traditionnellement, on dissocie ces espaces en les considérant séparés (avec notamment deux préfets différents, un pour le sol et un pour la mer), ils sont en réalité intimement liés !

• Le deuxième enseignement se situe autour de la notion de "responsabilité partagée", chacun portant une petite part de responsabilité de l'état de santé global du milieu. Nous vivons et habitons tous au quotidien sur un bassin versant qui rejoint la mer et pour bon nombre d'entre nous, nous pratiquons une ou des



En savoir plus sur les sentiers sous-marins

Cette approche "grand public" se veut large et facilement adaptable sur l'ensemble des milieux et des territoires pouvant accueillir une activité de randonnée subaquatique. Elle permet d'inscrire la pratique dans une première approche globale, accessible, tout en rendant le randonneur acteur de sa découverte et de la compréhension des éléments qu'il est amené à observer.

L'articulation des séquences est aussi construite pour être "impliquante" en interpellant le pratiquant sur ses comportements au quotidien bien au-delà de la seule expérience aquatique vécue. Lorsque sont mis en synergie, une activité de découverte type randonnée subaquatique, une animation telle que décrite en vue de faire évoluer les comportements des pratiquants et un site spécifique sur lequel une veille et un suivi sont assurés par la structure animatrice, nous sommes en présence de ce qui a été défini comme étant un sentier sous-marin.

Pour plus d'informations, voir le Guide méthodologique et technique des sentiers sous-marins en téléchargement gratuit sur www.medpan.org/_upload/1089.pdf ou dans la valise des Points rand'eau de la FFESSM.

activités régulières ou ponctuelles en mer. La question n'étant pas "qui porte la plus grande responsabilité ?" mais bien "quelle est la mienne pour faire en sorte de la diminuer ?"

- Le troisième message, capital, est celui de la capacité d'un milieu à se restaurer lorsqu'on lui en laisse la possibilité. C'est ce que l'on peut appeler la "réversibilité" qui s'observe et s'évalue au bout de quelques années sur des espaces marins où des actions significatives de gestion ont été mises en place. Cette capacité à se restaurer est liée à deux éléments importants : le temps et l'état initial du milieu.

À la lumière de ces trois notions fortes, mises en cohérence, il ne tient plus qu'à chacun d'entrer dans l'action pour agir de façon responsable et contribuer activement à la préservation des milieux en général, de l'espace marin en particulier.

Exemple de lien concret entre la théorie et la pratique

Lors de la randonnée subaquatique, au moment de l'accès à l'eau ou de la sortie, lors de la mise en place des situations de découverte, un certain nombre de consignes sur la façon de s'approcher, d'observer, de toucher seront formulées afin de limiter au mieux l'impact de notre activité sur le milieu.

De même, rien ne sera ramené au bord, que ce soit un organisme vivant ou mort ! Le comportement du guide et sa façon de conduire les séquences de découverte permettront de concrétiser cette approche pour que la pratique rejoigne la théorie.

Séquence 5 : les centres d'intérêt durant l'activité

Le fil conducteur de la séance pratique se construira autour des seules préoccupations de l'ensemble des êtres vivants qui sont au nombre de trois :

- 1- répondre à leurs besoins et notamment manger ;
- 2- se reproduire ;
- 3- se protéger.

À chacune de nos rencontres qui rythment la séance, par l'observation du milieu de rencontre, du comportement, de l'anatomie, des réponses à ces questions sont proposées et discutées.

Une attention particulière doit être portée à notre place dans le milieu, ainsi qu'au partage de l'espace avec les autres usagers de la mer.

Exemple de lien concret entre la théorie et la pratique

Lors de la randonnée subaquatique, pour l'observation d'un oursin par exemple, le guide prendra soin après avoir suscité la curiosité du randonneur de faire découvrir la bouche, le milieu de vie, le régime alimentaire, le mode de déplacement et de reproduction, la façon de se protéger...

Ainsi, au fil des rencontres, pour des espèces et des familles différentes, un éventail des stratégies convergentes pour l'alimentation, la protection et/ou la reproduction pourra être présenté succinctement.